

**Les Eléphants et la Sculpture
d'un Chapiteau de *Champniers***
par M. Ch. Daras, lauréat de l'institut

Plusieurs fois représentés dans la sculpture romane en *France*, les éléphants apparaissent en plus grand nombre dans la région ouest. Sans doute, le goût manifesté par les artistes pour le décor oriental est-il de nature à en expliquer la raison. Les éléphants leur offraient, en effet, un motif fort beau et d'allure très expressive, qui satisfaisait pleinement leur imagination.

Chapiteau Sud-Est de la Croisée – Cliché F. Eygun



A la vérité, les sculpteurs ne connurent leur image que par les étoffes et les ivoires de l'Orient, ainsi que par les manuscrits enluminés. Elle est reproduite, notamment, dans le *Commentaire sur l'Apocalypse* de Beatus¹, dont l'influence fut grande dans nos provinces. Ayant utilisé des modèles pas-

sablement éloignés de la nature, on ne peut être surpris que les ornemanistes aient parfois altéré les traits de ces animaux. Si des fautes d'anatomie peuvent être relevées, il n'en reste pas moins que leur physionomie a été assez fidèlement restituée dans l'ensemble.

Les éléphants se voient en *Poitou*, à *Lusignan*, *Doussais*, ainsi qu'aux églises *Notre-Dame-la-Grande* et *Montierneuf* à *Poitiers*. J. George a cru reconnaître des pachydermes à deux corps à la façade de la *Madeleine*², dans la *Charente*, mais M. Crozet a judicieusement reconnu qu'il s'agit plutôt "de singes à gueules ouvertes"³. Nous retrouvons ces animaux en *Dordogne*, à la *Chapelle-Saint-Robert*, près de *Javerlhac* - motif moins connu - et dans la région avoisinant le nord de la *Saintonge*, à *Foussais* sur une métope, à *Surgères* à la porte nord de la façade, enfin à *Aulnay*, au collatéral sud de la nef. Le chapiteau de cette dernière église est justement réputé, car on ne découvre nulle part ailleurs des éléphants aussi remarquablement sculptés. Il faut croire que ces animaux étaient presque ignorés au moyen âge, puisque l'artiste a jugé bon de les accompagner de l'inscription:

HI SUNT ELEPHANTES.

A l'exception d'*Aulnay* où l'on en distingue deux affrontés suivis d'un autre, les pachydermes se voient le plus souvent par deux. Ils s'affrontent à *Montierneuf* de *Poitiers*, à *Surgères* et à la *Chapelle-*

¹ Bibliothèque Nati^{le} Latin. 8878, fol. 198.

² Les églises de *France* (*Charente*), 1933, p. 147.

³ L'art roman en *Poitou*, 1948, p. 220, note 1.

Saint-Robert. Ce qui les caractérise tous, c'est leur allure à la fois pesante et paisible; aucun besoin de cornac pour les maîtriser tant ils semblent inoffensifs.

Ce bref rappel des éléphants rencontrés dans la sculpture des églises de l'Aquitaine devait nécessairement être évoqué avant d'entreprendre l'examen du chapiteau de *Champniers*; ainsi pourrions-nous mieux saisir la physionomie de l'animal représenté.

Jusqu'à ces derniers temps, on pouvait croire que le sculpteur de *Champniers*, plus audacieux et plus fantaisiste que les autres artistes, avait rompu avec l'usage en figurant un éléphant combattant isolément sur un chapiteau du pilier sud-est de la croisée. Jean George le mentionne ainsi dans son ouvrage *Les églises romanes de l'ancien diocèse d'Angoulême*⁴. Utilisant cette référence, M. Marc Thibout y fait allusion au cours de son excellente étude: L'éléphant dans la sculpture romane⁵, mais il ne manque pas de souligner qu'il ne connaît "*pas ailleurs d'évocation analogue*".

Chapiteau Nord-Ouest de la Croisée – Cliché F. Eygun



Cette observation pertinente était déjà de nature à attirer l'attention, d'autant plus que l'animal sculpté à *Champniers* n'est pas pourvu, et pour cause, du harnachement qui se trouve sur de nombreux éléphants, notamment à la *Chapelle-Saint-Robert*, *Surgères* et *Aulnay*.

Comme on le

sait, les artistes s'étaient fidèlement conformés au dessin oriental. D'autre part, les pattes de l'animal de *Champniers* ne ressemblent pas à celles des pachydermes; cet argument, il est vrai, n'a pas grande valeur car, bien souvent, les artistes les interprétèrent sans se soucier de la réalité en leur donnant la forme de griffes.

En vérité, la méprise reste cependant excusable; le chapiteau étant situé à une certaine hauteur dans la pénombre, on a quelque peine à en distinguer les détails. A première vue, l'animal reproduit donne bien l'apparence d'un éléphant menaçant de sa trompe un cavalier qui paraît fuir les attaques de la bête en se protégeant de son bouclier. Le combat tel qu'on l'imaginait, ne semblait pas dépourvu de réalisme et, il faut l'avouer, d'attrait.

Cette interprétation n'est plus acceptable aujourd'hui. Intrigué par la forme de l'animal, M. Eygun en prit une photographie. Celle-ci, agrandie, révéla nettement, comme le pensait notre collègue, qu'il ne fallait pas voir sur le chapiteau un éléphant luttant pour sa défense, comme on le supposait, mais bien une sorte de lion qui engoule un autre monstre.

Un examen attentif du chapiteau sur chacune de ses faces permet, en effet, de découvrir très exactement la pose extravagante de cet animal. Ce que l'on prenait pour une trompe d'éléphant n'est autre que la partie du corps du monstre qui n'a pas été engloutie dans la gueule du lion. De plus, il est possible de distinguer sa tête peu proéminente et l'une de ses pattes qui émerge faiblement. La tête avoisine celle d'un autre monstre faisant saillie à l'angle de la corbeille. Comme on le voit, aucun rapprochement ne peut être établi entre les traits du quadrupède et ceux d'un éléphant luttant pour sa

⁴ 1928, p. 278.

⁵ Bull. monumental, 1947, p. 189.

vie. L'artiste a tout simplement cherché à recréer un monde irréel et fantastique, tel que nous l'entrevoions souvent dans la décoration de nos sanctuaires romans.

Il faut reconnaître qu'à *Champniers*, l'originalité de l'imagier se manifeste puissamment, car à première vue le sujet traité s'avère très imprévu et très fantaisiste. Et cependant, si particulière que soit la sculpture, elle en rappelle bien d'autres exécutées par nos artistes, car on y retrouve, également, des animaux perchés sur le corps du lion. Le chapiteau s'apparente donc aux réalisations que nous découvrons fréquemment, tant en *Angoumois* qu'en *Saintonge*. Ces compositions animées, caractéristiques dans la sculpture de ces provinces, comptent, assurément, parmi les réminiscences les plus vivaces du décor de l'*Orient*.

La présence du lion se justifie d'autant mieux sur la corbeille du chapiteau de *Champniers*, que cet animal s'ajoute à tous les autres répandus dans la décoration de l'église, qui sont parfois accompagnés de masques burlesques. Tantôt ailés, ils s'affrontent et possèdent une seule tête pour deux corps, tantôt ils s'entrecroisent selon le rythme oriental. La sculpture reste donc conforme à la tradition suivie par nos artistes.

La scène décrite sur le chapiteau examiné, peut paraître étrange, mais ne saurait surprendre, car elle s'intègre dans un programme ordonné où le symbolisme occupe une place importante. L'imagier de *Champniers* ne se contente pas de donner une preuve manifeste de son talent et de son étonnante imagination. Très certainement, en inspirant aux fidèles la crainte de l'esprit du mal, prompt à se manifester, il désira les inviter à méditer la prière du *Psalmiste*:

"Sauvez-moi, Seigneur, de la gueule du lion et préservez ma faiblesse de la corne des bêtes féroces⁶."

Les forces du bien, nous les reconnaissons vraisemblablement dans le cavalier qui fuit avec précipitation le voisinage du monstre incarnant le mal, ainsi que dans tous ceux représentés plus loin sur les chapiteaux de la croisée de l'église. Brandissant l'épée ou s'abritant de leurs boucliers, ils s'élancent librement, au galop de leurs chevaux. On croirait assister à une fougueuse chevauchée. Au milieu de ces luttes symbolisant à la fois le bien et le mal, apparaît l'*Agneau* avec sa croix, dans un médaillon décorant le chapiteau est du pilier nord-ouest du carré. Cette vision mystique, bien apaisante dans ce tumultueux décor, vient donner tout leur sens aux sculptures. Rappelons, à ce propos, qu'au faux carré de *Notre-Dame de Trois-Palis*, le thème exposé revêt le même esprit, mais il a été développé avec plus d'ampleur, car les chapiteaux historiés sont particulièrement expressifs.

Ces sculptures de l'église de *Champniers* paraissent avoir été exécutées vers le milieu du XII^e siècle⁷, époque où les artistes atteignaient une grande maîtrise. Les qualités du modèle et l'allure dégagée des cavaliers autorisent cette assertion. Notons, à ce propos, que le tympan représentant le *Christ en Majesté* entouré du *tétramorphe* qui figurait jadis sur la façade⁸, a été réalisé à une époque beaucoup plus tardive, d'une facture lâche, il n'a rien de commun avec les sculptures intérieures de l'édifice.

Quelques années plus tard, l'un des cavaliers servit de modèle à l'imagier de l'abbatiale *Saint-Amant de Boixe*⁹. Une reproduction fidèle, ce qui est assez rare à constater dans la sculpture de nos églises, se voit sur le pilier nord à l'entrée de la grande absidiole du croisillon septentrional. Cette réplique prouve le vif attrait qu'avait suscité le décor de l'église de *Champniers* non éloignée de l'abbatiale.

Concluons en pensant que si le répertoire des artistes de l'*Angoumois* ne renferme pas d'éléphants comme dans les provinces voisines, celui-ci n'est pas moins riche, car on y découvre une grande variété d'animaux réels ou imaginaires, débordants de vie, qui ne se rencontre pas souvent ailleurs.



⁶ Prière du célébrant à l'introït de la messe des *Rameaux*.

⁷ Date confirmée par J. George, loc. cit., p. 62.

⁸ L'abbatiale fut consacrée en 1170.

⁹ Ce tympan est conservé au Musée archéologique de la *Charente*.